

TENIR JOURNAL

textes de création et extraits de presse

Journal écrit par des personnes détenues
des maisons d'arrêt de **Fontenay-le-Comte**
et **La Roche-sur-Yon**

ÉDITO

Le mot *démocratie* vient du mot grec *dēmokratia*. *Dēmokratia* vient de *dēmos* – qui signifie *territoire*, puis : *peuple* – et de *kratein*, qui signifie *commander*. *Dēmos* vient de *daiesthai* – qui signifie *partager*, *déchirer*. Ici en France, par exemple en Vendée, ou ailleurs en Iran, ou en Lybie, ou en mer méditerranée, ou à Sao Paulo, ou encore sur les océans, ou ici : en maison d'arrêt. Quels territoires pouvons-nous habiter ? Quels peuples pouvons-nous former ? Et qu'en est-il pour certaines ou certains de vouloir : commander ? déchirer ? partager ? Nos vies, nos manières de vivre : font l'expérience de ces questions. Et les textes ici donnés à lire – salut vif à leurs auteurs – transmettent par fragments certaines de ces expériences. Violences. Espoirs. Pauvretés. Richesses. Fantaisies. Colères. Bienveillances. Mémoires. Seraient les noms de certaines balises de ce voyage, à lire, pour partie, dans les pages qui suivent. Bonne lecture à tous et toutes.

Marc Perrin.



L'info dans le monde - face a / face b — par B.G.



Face a : 2012-2015 : Hollande dans l'impasse.

Face b : La droite française à l'ère du vide.

Face a : Des élus sans assise populaire.

Face b : Vive le droit de vote libre !

Face a : Napoléon dit je voudrais tous vous presser sur mon cœur. Que j'embrasse au moins votre drapeau ! Adieu encore une fois mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs !

Face b : Dans les familles françaises, l'Allemagne, c'est encore et toujours les nazis et l'holocauste.

Face a : Hollande tente de restaurer son image.

Face b : Le président est loin d'avoir fait l'unanimité.

Face a : Selon le ministère de l'intérieur, les atteintes aux lieux de culte et sépultures de toutes les religions augmentent régulièrement.

Face b : En 2014, sur 807 sites vandalisés, 673 étaient chrétiens.

Face a : Même si ce chiffre est à relativiser au regard des 45000 églises que compte la France.

Face b : Il choque nombre de fidèles, qui réclament une plus grande fermeté de la part des autorités.

Face a : Églises et cimetières : ces profanations invisibles.

Face b : La Bolivie lutte contre la cocaïne, mais défend la coca.

Face a : Le chamboule-tout des programmes scolaires.

Face b : C'est des joueurs de l'OM et ils ont des sous.

Face a : L'économie, ligne de fracture du congrès du PS.

Face b : M. Le Pen renonce à conduire la liste du FN en Provence-Alpes-Cote d'Azur.

Face a : À l'UMP, la tentation de Moscou.

Face b : Les Russes semblent anticiper un éclatement de l'UMP.

Face a : Cette tragédie illustre les problèmes de la société coréenne.

Face b : Ses dysfonctionnements, son injustice et sa corruption.

Face a : Une France mise sous surveillance ?

Face b : Un projet de loi qui porte gravement atteinte aux libertés individuelles.

Face a : Barack Obama change la donne dans les Amériques.

Face b :



Avril 2014, quelque part en France, après avoir abusé du sang de la terre sous toutes ses formes, je me retrouve entre quatre murs et un espace de 9 mètres carré d'où je n'aperçois qu'une esquisse de ciel à travers un semblant de fenêtre grillagée. Je feuillette une revue maritime qui m'invite au voyage, alors je rêve, je rêve, je rêve encore d'océans, d'aventures et de grands vaisseaux du XVIII^{ème} siècle qui sillonnaient les mers.

Mars 1780, en ce début de printemps je déambule sur les quais du port de la Rochelle, je n'ai que deux pistoles en poche, mais je suis riche de courage et j'ai soif de découverte. *La Recouvrance* avait appareillé de Brest trois jours plus tôt et faisait escale dans la cité charentaise pour prendre livraison de sa cargaison de vins de Bordeaux à destination de Nantes, suite à une bagarre d'ivrogne où j'avais rossé allègrement mon Maître Gabier, ses yeux étaient décorés d'un masque bleu noir du plus mauvais effet, je me retrouvais sans embarquement avec pour seul bien mon vieux tricorne. Tout d'un coup au détour d'un entrepôt, je l'aperçois, elle est là, devant moi, hautaine, belle, racée, elle semble me narguer. *L'Hermione*, cette frégate de 12 était certainement le navire le plus rapide de la Royale, elle ne naviguait pas, elle glissait sur les vagues, épousait leur écume, défiant la houle, six mois auparavant elle avait fait une campagne avec succès dans le Golfe de Gascogne, j'étais admiratif.

Il se disait dans les tavernes qu'elle devait appareiller pour les Amériques, il paraît même qu'un certain marquis était dépêché par le roi pour aider à l'indépendance du Nouveau Monde, Nouveau Monde. Nouveau Monde. Marquis. *Hermione*. Tout se bousculait dans ma tête. Ma décision était prise, il fallait à n'importe quel prix que j'embarque sur *L'Hermione*. Je le voulais. Je le pouvais.

J'avais 17 ans, j'étais agile et finaud, des tâches de rousseur picotaient mon visage, j'avais des grands cheveux blonds en tempête et un regard bleu acier qui pouvait être à la fois charmeur et vengeur, je respirais la santé et la malice, j'étais toujours coiffé d'un horrible tricorne que m'avait offert le vieux maître charpentier de *La Recouvrance* en remerciement d'avoir corrigé le Maître Gabier, entre ces deux-là la guerre était déclarée, ce couvre-chef me portait bonheur et c'était mon fétiche.

J'étais matelot Gabier sur *La Recouvrance*, c'est celui qui s'occupe des voiles avec d'autres compagnons, j'avais débuté comme mousse, je vous l'ai dit j'étais agile comme un singe et en peu de temps j'étais en haut du mât de Misaine, c'est ainsi que je fus Gabier. Tout engaillardi je me mis en quête d'aller glaner des renseignements pour trouver le Maître d'Équipage et le Maître Gabier de *L'Hermione*. J'étais en train de me renseigner auprès d'un vieux marin, son visage était buriné par les embruns des océans et le soleil, il me trouvait bien jeune pour une telle aventure. C'est alors que nous entendîmes des cris de joie, des Hourras, et ce nom que l'on scandait à tue-tête – « Lafayette, c'est Lafayette – Lafayette. » Je demandais au vieux :

– Mordiou, c'est qui ce Lafayette ?

– Ben Dame, c'est le marquis de *L'Hermione*. Mon sang ne fit qu'un tour, il fallait que je le vois, que je lui parle, ma petite taille m'aidait à me frayer un chemin à traversa foule, comme tous les autres je gueulais plus que je ne criais « Lafayette, Lafayette »

Le marquis et son escorte venait de changer de direction, il arrivait face à moi, il était jeune, une vingtaine d'années, très grand, et déjà Major Général, j'ai su qu'en 1777 il était déjà allé aux Amériques, il avait « embarqué sur la Victoire », une autre frégate, mais moi, ma frégate c'était *L'Hermione* et têtu comme je l'étais je ne voulais rien savoir d'autre.

Mon audace me donna des ailes et à la stupefaction générale, je pressai le pas et lui fis face, il fut surpris et eu un mouvement de recul, déjà trois gardes m'avaient ceinturé, je me dis que mon voyage allait s'arrêter là. Mais à mon grand étonnement j'entendis :

– Laissez-le, laissez-le, Messieurs, voyons voir un peu ce que me veut ce jeune insolent.

J'étais rouge, je balbutiais, mais rapidement je lui dis :

– Monsieur le Marquis je vouloie être Gabier sur votre bel *Hermione*

– Tiens donc, as-tu déjà navigué Petit ?

– Ah oui pour sûr, et puis je ne suis pas petit, j'étais Gabier sur la goélette *La Recouvrance*.

– Comment te nommes-tu jeune Gabier

– Yann Groëc

– Ah, Breton à ce que je vois, têtu, volontaire, courageux, alors soit, soit. Monsieur de Latouche-Tréville, indiquez donc à notre jeune ami où se trouve notre Maître Gabier. Il faut donner leurs chances aux jeunes téméraires et celui-là fera partie de l’aventure.

– Ah, merci Maître, M. Le Marquis, Monseigneur, fou de joie, je m’embrouillais dans mes dires et essayais de faire une révérence tant bien que mal, tout en massacrant mon tricorne entre mes mains.

Il continua sa route me laissant aux mains de Latouche-Tréville, commandant de *L’Hermione*. C’était un homme rondouillard, un marin d’exception, respecté par son équipage, inventif, juste et de grande bonté.

– Tu es courageux jeune Groëc, tu iras te présenter à « La Rouille », notre maître Gabier. À cette heure-ci tu le trouveras à la Taverne des deux Girondes, tu lui diras que tu viens de ma part, tu lui donneras mon mouchoir frappé de mon emblème pour prouver ta bonne foi. Il me sortit le morceau d’étoffe.

– Allez va maintenant.

Je mis bien une heure avant de trouver cette fameuse taverne, je rentrais à l’intérieur, ça buvait, braillait, chantait, fumait, entretenait des légendes à travers les volutes de fumée. Se dévoilaient à moi deux jeunes serveuses et je compris mieux pourquoi on l’appelait la Taverne des deux Girondes. Ces deux jeunes filles laissaient deviner une poitrine fort avantageuse et des formes généreuses où quelques mains hasardeuses s’aventuraient à flatter leurs rondeurs plus qu’apparentes. Il faut bien avouer que c’était très tentant, tout en vociférant leur indignation, elles laissaient faire sous un œil complice ces égarements. J’ai su bien après que c’étaient les deux filles du patron qui était veuf, et le pauvre avait bien du mal à garder un œil sur l’hypothétique vertu de ses rejetonnes.

En me faufilant entre les tables, je trouvais enfin « La Rouille » en pleine discussion, c’était un homme grand et sec, une voix de stentor, un gosier blindé à tout breuvage, un éternel bonnet sur la tête, il semble avoir une certaine aura à la Taverne, et les deux girondes

lui font des yeux malicieux qui ne forment aucun doute sur l’incitation à suivre.

– Assieds-toi petit, et bois, c’était un vrai moulin à paroles, il faisait déjà partie de l’équipage de la frégate *La Victoire* en 1777 qui embarqua pour la première fois « Lafayette » pour les Amériques, ce marin comme il se doit était déjà commandé par M. de Latouche-Tréville, en fait je compris que l’Hermione avait repris le même équipage. Il en était à son deuxième pichet, il me fut servi par la belle Juliette qui s’efforçait de m’offrir une vue plongeante sur les deux collines et la vallée, quand elle posa le breuvage sur la table.

« La Rouille » sortit tant bien que mal de la Taverne, en titubant il m’emmena au local des Maîtres d’Équipage, ce local était dépouillé, une vieille table jonchée de vieux papiers, une chaise de vieux fauteuils défraîchis, après explication M. PORTEL qui était le Maître d’Équipage de *L’Hermione* s’adressa à moi.

– Groëc, Groëc, n’es-tu pas de Saint-Malo ?

– Si, Maître, mon père était sur un Thonier.

– Parbleu, Groëc, j’ai connu ton père autrefois, que devient-il ?

– Mordiou, il a péri en mer, Maître.

– Paix à son âme, jeune Groëc, allez, allez signe là en bas du feuillet.

M. PORTEL ne semblait pas avoir d’âge, son regard me jugea et me dévisagea longuement, il m’étudiait.

Je signai d’une croix le papier jauni.

– Groëc, à partir de maintenant tu es gabier sur *L’Hermione*, on appareille demain, 20 mars à la marée. Sois prêt.

Ça y est, j’y étais demain, je me hisserai en haut du mât de Misaine, je déferlerai le grand hunier, du haut et à travers ma voile, je verrai venir à moi le nouveau monde. *L’Hermione*, ma frégate de 12 mètres m’avait enlevé et je l’aimais.

Clic-clac, j’entendis la clé dans la serrure. Qu’étaient-ce que ces murs gris ? Je me réveillais et je dis : reviens mon rêve, reviens encore, évade-moi sur les océans du monde au moins pour ce soir.



Retour en prison sans toucher les 20000 euros

Les quatre vérités — par Geronimot 85

----- Le riche vole le riche
----- Le pauvre vole le pauvre
----- Le pauvre vole le riche
----- Le riche vole le pauvre

----- Des cérébraux de tous crins, apprentis politicards, se mettent sur un piédestal, en faisant le plus souvent de l'ombre, d'une manière gratuite, à la misère, qui n'a pas d'hoiraire. En croyant l'aider. En fait, ils ne font que la faire couler. Car ils croient être du bon côté.

Si l'action discrédite la parole? Il y aurait beaucoup de choses à dire mais le temps manque. Non que je le veuille, mais parce qu'il a été imposé.

Ces intellectuels cérébraux, lettrés et illettrés, forment des lois populistes qui camouflent la réalité ----- Qu'est-ce qui prime le plus? L'intelligence artificielle ou l'intelligence naturelle? Question sans réponse. Est-il nécessaire de couper les chaînes de l'esclavage mental? OUI, dans cette ville dorée, entourée de banlieues grises et aigries et de campagnes nébuleuses, où face à la méchanceté gratuite, la violence est amère -----

Remettre les pendules à l'heure sur le cadran solaire me paraît bien difficile, le point de non retour étant franchi. Les mots sont au bout de la langue, mais ne sortent pas de la bouche. Pourtant je n'ai pas envie de donner ma langue au chat ----- La barrière de la langue n'est pas facile à passer ----- Les mots sont des clefs, qui aident à lire entre les lignes. Le pouvoir de pouvoir transcrire des opinions noir sur blanc est magique. Comme il est magique d'étayer ses réflexions. Je ne veux pas en profiter. Ainsi va la vie. Ces quelques lignes ne sont pas là pour polluer la mémoire ----- Il paraîtrait qu'il faut renoncer à certaines libertés pour défendre la liberté. Mais toute forme de résistance est légitime !!!!!!! -----

----- Qu' y a-t-il à raconter sur une journée ponctuée de Bing Bing et de cling cling, étouffée par le bruit de la télé, à l'abri des regards ???? ----- Le programme du magazine télé te pousse à faire du voyeurisme à l'envers ????? Il n'y a qu'à voir le nombre d'émissions de la chaîne un à la chaîne cinquante et un -----

Dire qu'à une époque, c'était mal poli de montrer du doigt. Qu' y a-t-il à raconter ???? Rien !!!!!!!

----- Ou plutôt si !

----- La cohabitation imposée par cette justice factice avec des gens qu'on n'aurait pas fréquentés dehors, est ponctuée de bling-bling BLING et de BLANG BLANG ----- Avec un petit plus, un brouhaha qui dehors n'existe pas ----- Il y a de quoi s'étonner de l'honnêteté mentale, du qu'en dira-t-on, de cette mentalité qui n'arrête pas de coller des étiquettes dans le dos, genre post-it griboillé au feutre fluo ----- C'est étonnant, mais la mentalité est pareille que dehors... un sourire prétentieux devant et dans le dos un coup de couteau :

On se fait infantiliser quand on est enfermé, alors que nous ne sommes qu'un produit de plus pour la société.

Je dirais bien que :

----- Ma bouche est un gun.
----- Mes mots sont des balles.
----- Dis-toi bien que mon cerveau est un gilet pare-balles !
----- Face à ce micro que tu tiens comme une glace à l'eau.
----- Si tu ne fais que répéter.
----- N'essaye pas de te la péter. D'une manière inopiné.
----- Comme si t'étais opprimé.
----- ETC.

Article sur la crise du Logement — par Pierre-Yves

Récemment j'ai été interpellé par une photo publiée dans la revue *Géo*, qui nous montrait une image de Sao Paulo surprenante. Le cliché représentait deux mondes. Côté droit, nous avons le quartier chic de Morumbi avec ses immeubles luxueux, ultra sécurisés. Les appartements sont tous sans exception dotés de terrasses avec piscine, et sur le toit de ces résidences cossues, nous apercevons une piste pour hélicoptère. Comme le notait avec ironie le photographe de talent auteur de cette photo – Joao de Carvalho : « À Sao Paulo si l'on est du bon côté de la barrière, on peut vivre sans poser le pied sur terre ». Mais le plus aberrant c'est que ces immeubles ont été édifiés en face de la favela de Paraisopolis – côté gauche – qui ne possède même pas le tout à l'égout. J'imagine tout à fait la sculpturale épouse d'un chirurgien esthétique batifolant dans sa piscine et ayant une vue plongeante sur la favella. Vous imaginez, bien entendu, que ces braves gens ont demandé la destruction pure et simple de ce bidonville. Mais reste une question. Où va-t-on reloger toute cette population ?

À Paris intra-muros où les loyers sont exorbitants pour les familles modestes, les listes d'attente pour les logements sociaux s'allongent de jour en jour et nous sommes sur des délais de deux ans, voire plus. Quant aux solutions d'urgence proposées, elles relèvent tout simplement de l'éphémère : une, voire quelques nuits à l'hôtel, souvent dans des chambres insalubres, et comment voulez-vous vous nourrir dans une chambre d'hôtel quand vous avez des enfants, ou comment vous reposer sereinement si vous travaillez. Oui, même si l'on a la chance d'avoir un emploi, évidemment rémunéré au Smic, il est pratiquement impossible de se loger. Souvent les propriétaires demandent des garanties exagérées : il faut que vos revenus soient trois fois supérieurs au montant du loyer, il faut un aval, dans certains cas, etc. Et nombre de gens qui travaillent dorment dans leur

automobile. Bien sur, on peut se loger dans les banlieues, mais en proche banlieue c'est également difficile, alors, il y a les villes limitrophes, mais quand on gagne le Smic on va engloutir ses revenus dans les frais de transports. La ville à la campagne est réservée aux cadres supérieurs et autres.

Nous savons que les mairies sont au courant de ce problème mais pourquoi laissent-elles des immeubles inhabités. Les associations Don Quichotte, Emmaüs, n'ont pas obtenu de réponse. Quand réquisitionnera-t-on des logements vacants appartenant à l'État pour faire face à cette crise ?

Luttons contre les vendeurs de sommeil.

Ils ne veulent plus de promesses mais des actions, des faits réels, mais ça, c'est du domaine de l'Utopie. N'est-il pas vrai que l'état à d'autres urgences ?



J'ai oublié. Je me souviens. — par AJM

Je me souviens
de la première fois que nous nous sommes rencontrés
encore si jeunes et si petits.

*

Je me souviens
de ma grand-mère.

*

Je me souviens
de mon grand-père.

*

Je me souviens
des premiers de tes rires que j'ai entendus.

*

Je me souviens
que le monde était à nous.

*

Je me souviens
de tes sourires et de tes rires.

*

Je me souviens
de toi.

*

Je me souviens
de nous.

*

Je me souviens
de notre premier baiser.

*

Je me souviens
de notre bébé.

*

Je me souviens
côte à côte pour regarder la télé.

*

Je me souviens
de la musique que l'on écoutait.

*

Je me souviens
qu'on se tenait la main toi du haut de tes quatre ans,
fière d'avoir un ami du double de ton âge.

*

Je me souviens
des vieux disques de nos parents.

*

Je me souviens
de notre petit logement.

*

Je me souviens
de t'avoir vu pousser un vieux landau
dans lequel il y avait notre bébé tout neuf.

*

Je me souviens
des livres que je lisais dans mon lit à la lueur
d'une lampe de poche, caché sous ma couverture.

*

Je me souviens
des livres que je lisais dans mon lit quand toi tu dor-
mais à mes côtés.

*

Je me souviens
que je t'apportais rarement le petit déjeuner au lit,
tu étais toujours levée avant moi.

*

Je me souviens
que tu avais cinq doigts à la main droite,
ma joue gauche s'en souvient encore.

*

Je me souviens
que j'étais rentré ivre et que je méritais la claque sus-
nommée.

*

Je me souviens
que je regardais les matchs de coupe du monde de
foot
à la télé, au travail, en cuisine.

*

Je me souviens
de ton amour.

*

Je me souviens
de notre complicité passée et présente.

*

Je me souviens
de notre mariage.

*

Je me souviens
de mon amour.

*

Je me souviens
de notre divorce.

*

Je me souviens
des heures de cours au collège et au lycée.

*

Je me souviens
des mille lettres que je ne t'ai jamais envoyées.

*

Je me souviens
que Yannick Noah gagnait Roland Garros.

*

Je me souviens
du disco.

*

Je me souviens
d'avoir eu vingt ans avec toi.

*

Je me souviens
d'avoir eu trente ans sans toi.

*

Je me souviens
du film Z sur le régime des colonels en Grèce.

*

Je me souviens
de Mai 68.

*

Je me souviens
des « mistral gagnants ».

*

Je me souviens
de tes sourires complices.

*

Je me souviens
des bandes dessinées d'Alix de Jacques Martin.

*

Je me souviens
des élections de 81.

*

J'ai oublié
l'année de mes 12 ans.

*

J'ai oublié
le parfum de tes cheveux.

*

J'ai oublié
la plupart des formules mathématiques qui ne m'ont
jamais servi dans la vie.

*

J'ai oublié
la capitale du Mozambique.

*

J'ai oublié
la passion qui m'animait.

*

J'ai oublié
le nom de tous mes camarades d'école
sauf un, Christian Séjour, je ne sais pas pourquoi.

*

J'ai oublié
les noms des batailles de la guerre de Cent ans
sauf la bataille de Crécy.

*

J'ai oublié
de me souvenir.

*

J'ai oublié
la première dent de mon premier enfant.

*

J'ai oublié
les fables de La Fontaine.

*

J'ai oublié
les numéros d'immatriculation de mes véhicules.

*

J'ai oublié
tous les petits désagréments de la vie.

*

J'ai oublié
le nom de mon premier chien.

*

J'ai oublié et je me souviens.
Pourquoi je me souviens ?
Pourquoi ai-je oublié ?

?





Ce 7 mars 2007, les caprices du ciel nous fouettaient le visage d'un crachin presque glacé et le vent de Noroît frigorifiait nos membres. On était sur le pont du *Belem*, ce Trois Mâts Barques qui s'apprêtait à naviguer en mer d'Iroise et en Manche à la découverte des îles Anglo-saxonnes, Jersey, Guernesey. Nous étions tous en train de contrôler les mâts, les voilures, les vergues, mais après nous être affairés à nos tâches nous étions réchauffés.

Vers 11h00, nous vîmes arriver le groupe que nous devons embarquer. Il s'agissait de jeunes enfants atteints de Trisomie 21.

Il faut savoir que le *Belem* a été Bateau-École lors de sa mise en service en 1896, construit au chantier naval de Nantes. Il avait appartenu à la Marine Nationale puis il fut affecté à l'École de Mousses de Brest. Aujourd'hui le navire est sollicité par beaucoup d'associations, par les Conseils Généraux, pour permettre à des jeunes défavorisés de reprendre pied dans la vie, et apprendre la différence. Des détenus en fin de peine peuvent participer à l'aventure pour faciliter leur réinsertion. Mais à l'heure actuelle, il est souvent destiné à des activités thérapeutiques pour de jeunes enfants malades ou handicapés psychomoteurs, tout en conservant son identité en tant que Bateau-École.

À cette époque, faisant partie de la SNSM de Saint-Nazaire, suite à un désistement de dernière minute j'avais eu cette chance d'être retenu pour embarquer comme Gabier, « Mate-lot spécialisé dans le maniement des voiles ». C'était un privilège pour moi, passionné de Marine à voile, de grands voiliers, de Trois Mâts à voiles carrées du XVIII^{ème} siècle, les vaisseaux 3 ponts de 108, 2 ponts de 74, les frégates de 12. Ces navires qu'on appelait de classe Téméraire n'étaient plus construits et avaient laissé leur place aux premiers vapeurs, civils et militaires. J'ai toujours rêvé du *Jean Bart*, du *Redoutable*, des *Droits de l'Homme*. J'y étais, sur mon trois mâts à voiles carrées, et malgré une météo exécrationnelle j'avais le soleil dans mon cœur. Et je ne m'attendais pas lors de ce voyage à rencontrer un autre soleil qui brillerait de mille rayons.

Si vous le voulez bien, revenons au groupe dont nous avons la charge. Ils étaient 12 jeunes, accompagnés de leur personnel soignant, animateurs et kinésithérapeute.

Après un débriefing et une collation, notre commissaire de bord procéda à l'installation de notre petit monde dans leur « carré ». Nous appareillions pour la mer d'Iroise.

Au départ, les enfants étaient intimidés, un peu peureux, et restaient près de leur animateur, ce ne fut qu'au bout du troisième jour

qu'un petit bonhomme de neuf ans s'approcha de moi et commença à me poser des questions sur les voiles, le bruit des vergues et des drisses, et c'est avec ses mots à lui et avec une infinie tendresse que je lui expliquai à quoi servaient tous ces cordages, poulies et winchs. J'ai vu dans les yeux de cet enfant toute la joie de vivre, tout l'amour qu'il voulait donner. Nous étions devenus inséparables. Ma bonhomie le mettait en confiance. C'était Miguel.

C'est en croisant au large d'Ouessant et de Molène – on appelle ces îles les îles de la Miséricorde suite au naufrage du Drummond Castle. Ses habitants avaient recueilli les péris en mer et leur avaient offert une sépulture, c'était en 1902, et quelques années après, le prince de Galles vint se recueillir sur les tombes et remercier les humbles pêcheurs de Molène et d'Ouessant – c'est en croisant au large de ces deux îles que Miguel me fit comprendre qu'il voulait monter à tout prix au grand mât. Je ne pouvais rien refuser à mon apprenti Gabier et ami, j'en ai parlé à Jean-Le-Guen qui commandait le navire, il a évoqué avec moi-même le désir du petit Miguel au personnel hospitalier, après avoir consulté les codes maritimes. L'accord était donné.

C'est donc harnaché d'un baudrier, que Miguel, moi-même, et son infirmier, avec une sécurité au sol, montâmes au cordage du grand mât. Miguel était ravi et aux anges. Son infirmier et moi-même faisons attention au moindre de ses pas. Arrivés à la vigie, nous contemplions la mer d'Iroise, et Miguel nous embrassa. Son regard nous remerciait, mon cœur battait la chamade. J'entendis de la part de Miguel, de Luc son infirmier : « Merci ». J'ai dit tout bêtement, non non, merci à vous, et nous sommes redescendus.

Je me souviendrai toujours de cette rencontre avec mon petit Miguel. J'ai appris. Et je me bats maintenant pour qu'il n'y ait plus de différences. Seuls les sots pensent le contraire. L'homme au plus profond de lui-même a des ressources infinies et il faut savoir puiser dans celles-ci pour savoir aimer, comprendre. Un sourire, un merci, peuvent vous transporter dans une philosophie différente que nous pratiquons pourtant sans nous en rendre compte.

Je tiens à remercier tous ces enfants, l'équipage du *Belem*, le personnel hospitalier pour m'avoir permis une telle rencontre, une telle aventure à la vie, que je dédie à ma fille disparue en lui disant que son papa l'aime.

François Hollande, je me demande comment il peut faire pour créer des emplois. Peu d'entreprises embauchent quelques personnes avec des contrats à durée indéterminée ou déterminée pendant que d'autres débauchent.

Les patrons comptent sur les primes que le gouvernement leur donne, comme les agriculteurs.

La plupart du temps, les agriculteurs se servent de leur prime pour construire une maison ou changer leur tracteur mais ils ne regardent pas à l'utilité du tracteur par rapport à la superficie de leurs terres.

Un tracteur ne fait pas tout. Il y a le matériel qui suit après. Le tracteur que les agriculteurs vont acheter sera plus fort en puissance. Le matériel qu'ils ont sur l'ancien tracteur sera trop faible et ils seront obligé de le changer, au fur et à mesure.

Les détecteurs de fumée devenus obligatoires c'est pour faire travailler des entreprises et embaucher du personnel et occasionner des frais supplémentaires pour les propriétaires, et sans compter les locataires.

C'est peut-être une sécurité mais autrefois pendant des siècles et des siècles il n'y en avait pas. Les gens vivaient aussi bien qu'aujourd'hui. Peut-être pas avec une voiture, pour les déplacements.

... au détriment de matériel dont on est peut-être esclave.

Les produits issus du pétrole et d'autres matières premières sont recyclés pour refaire de nouveaux objets ou bien sont mis dans un trou recouvert de terre où ils ne pourront jamais. On les retrouvera dans plusieurs siècles, pareils, comme on les a déposés.

Nos futures générations verront comme on travaillait aujourd'hui.

Ce sera comme quand on retrouve des anciennes maisons pendant des fouilles archéologiques.

Les archéologues chercheront pour voir en quelles années ça a été fait.



je suis arrivé le 26 février
à la maison d'arrêt de Fontenay-le-Comte
avec mon collègue après 48H de garde à
vue...

nous avons été condamnés
à 16 mois
dont 12 mois de sursis
et 6 mois fermes...

c'est la première fois que je me fais incarcérer...

le premier jour en détention est difficile
surtout quand on se dit qu'on va faire 6 mois
sans voir nos proches et sans être en liberté
tout me manque...

je me dis que peut-être la prison va me
permettre de réfléchir à mes actes et à ma vie
personnelle

je sors fin juin et j'attends ma sortie avec
impatience

depuis que je suis incarcéré j'ai repris les
cours
et je repasse mon C.F.G
que j'avais raté quand j'étais en 3^e

dans ma cellule je pense à ma sortie
plein de projets me viennent en tête
reprenre mon permis
trouver du travail
et trouver un logement pour me rapprocher
de ma copine...

quand je vois le beau temps qu'il y a à l'extérieur

je me mords les doigts de pas être dehors à
profiter du soleil en famille ou avec les amis
une bonne bière fraîche me ferait pas de mal
mais en prison c'est de l'eau

j'aimerais bien voir un bon match de foot au
stade de la Beaujoire
à Nantes comme je fais d'habitude avec tous
mes potes du groupe
CANARIS 85

c'est le groupe de supporters vendéens du
FC Nantes

arracher mes cordes vocales
pendant 90 minutes

chanter pour mon club
fait de moi

un vrai supporter du FC NANTES !

c'est ma passion le foot

la passion de supporter le club qui est dans
mon cœur

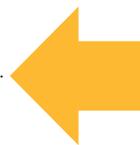
FC NANTES !



le 16-4-2015 — par Georges.

... c'est être libéré le plus vite possible et rentrer à Montaigne dans ma maison chez moi et être tranquille et avoir la liberté de reprendre les mêmes habitudes qu'autrefois. Je vais demander au SPIP de voir au jugement RCP le 28 avril 2015 pour avoir un aménagement de peine et être libéré le 29 avril 2015, si c'était possible, et ensuite pouvoir payer les factures en retard, faire la déclaration d'impôt, voir le notaire, le maître d'œuvre et finir de gérer le chantier pour les travaux de ma maison qui est en construction, faire la peinture, la cuisine incorporée pour mettre les gamelles dedans, et voir pour le déménagement qui est fait par mes propres moyens, et nettoyer le chantier, aménager les alentours, il y en aura pour au moins jusqu'à la fin de l'année. Être en retraite, et pas de vacances. Veuillez comprendre ou vous mettre à ma place.

Exercice de lecture. — par AJM.



Ce matin je me suis levé, comme d'habitude je me suis réveillé, je sortais de mon petit lit douillet.

Tout d'un coup, sans raison, pris d'angoisses et d'émotions, je me suis levé : en prison.

Je suis là depuis longtemps, mais dans mon rêve douillet, à force j'y croyais tant. En prison je me suis levé.

Un cri d'angoisse muet. Je savais qu'au delà des murs il y avait : la liberté.

Je me suis réveillé pour la ènième fois, cette fois je me suis levé. Devant mon bol de café mes codétenus se sont moqués.

Ronflements et gémissements, ronflements et ronflements encore. Si moi je me réveillais de mon petit rêve douillet, eux toute la nuit en avaient profité.

Ils ont rigolé mais ils se sont moqués, durant une heure ou la matinée, peu m'importait : en prison je me suis réveillé.

La journée a passé. Le soir dans mon lit je pensais aux moqueries. Cette nuit je ne vais pas ronfler, ni gémir ni crier, et pourtant ils en ont ri. Ce matin je me suis réveillé, cette nuit j'avais encore ronflé.

Ce matin je me suis levé. Comme d'habitude je me suis réveillé. Je sortais de mon petit lit douillet.

Tout d'un coup sans raison. Pris d'angoisses et d'émotions. Je me suis levé : en prison.

Je suis là depuis longtemps. Mais dans mon rêve douillet. À force j'y croyais. En prison je me suis levé.

Un cri d'angoisse muet. Je savais qu'au delà des murs il y avait : la liberté.

Je me suis réveillé pour la ènième fois. Cette fois je me suis levé. Devant mon bol de café. Mes codétenus se sont moqués.

Ronflements et gémissements. Ronflements et ronflements encore. Moi je me réveillais de mon petit rêve douillet. Eux toute la nuit en avaient profité.

Ils ont rigolé. Ils se sont moqués. Durant une heure ou la matinée. Peu m'importait : en prison je me suis réveillé.

La journée a passé. Le soir dans mon lit. Je pensais aux moqueries. Cette nuit je ne vais pas ronfler. Ni gémir ni crier et pourtant ils en ont ri. Ce matin je me suis réveillé. Cette nuit j'avais encore ronflé.



Les journées sont longues, elles sont toutes pareilles, pourtant pas deux ne se ressemblent. Les informations, fil rouge de nos journées, nous permettent de ne pas perdre pied avec la réalité de l'extérieur. Des journées, longues, courtes, si semblables et si différentes. L'ambiance est importante. La même blague est accueillie un jour par un éclat de rire général et le lendemain dans l'indifférence la plus totale, voire même mal prise .

On attend, pour s'enfuir de notre cellule, le sport, les cours, les promenades, tout pour se changer les idées. Nous ne nous enfuyons que dans notre tête. Les programmes de la télévision sont aussi une base de distraction, mais parfois quand le moral n'y est pas, même ça, ça n'arrive pas à nous distraire. L'ennui est notre propre malheur, notre principal ennemi. L'ennui et une baisse de moral, une baisse de moral et l'ennui, mélange explosif pour des gens privés de liberté. Et si l'ennui pouvait être une source de créativité ? Une visite chez le médecin, un article dans le journal que chacun lit à son tour, et voilà une occasion de discuter. Nous comprenons les choses tellement différemment. Chacun cherche sa façon de s'évader, moi j'ai la mienne : j'écris.

J'écris beaucoup, les mots se poussent les uns les autres à la pointe de mon stylo. Les mots se changent en phrases qui se changent en lignes, en paragraphes, en chapitres. Mon crayon, lui, ne s'ennuie pas. Moi je ne m'ennuie pas, mes jours ne se ressemblent pas. Les mots sont tellement différents. Je n'arrive pas toujours à écrire exactement ce que je ressens, ce que je veux dire. J'ai du mal à trouver les mots, il me faut parfois une demi-page pour exprimer une idée. Je recopie, recopie encore, sans jamais rien changer à mes idées premières. Parfois j'ai envie de tout bousculer, de tout jeter et de tout recommencer. Je ne m'ennuie jamais, mes journées ne

sont jamais les mêmes. Le texte reste brut, tel que je l'ai écrit. Il me manque les mots, les idées, elles, se bousculent dans ma tête. Elles ne viennent pas forcément l'une après l'autre mais se bousculent, restent là jusqu'à ce que je les pose sur le papier ou bien s'envolent. Je les mets en forme, les pose sur le papier, aussitôt notées aussitôt oubliées. Mon récit bien que parfois confus tient la route, j'y parle de gens que je ne connais pas, sans doute moi à différents niveaux de réflexion. J'y parle de paysages que je n'ai jamais vus, je les imagine, peut-être existent-ils quelque part. J'y parle de liberté, sans doute pour retrouver tout ce que je n'ai pas ici. Mais peu m'importe. Tant que j'ai du papier et un crayon mes journées sont toutes pareilles et toutes différentes. J'écris, je noircis des pages, pas deux journées ne se ressemblent. Je n'écris pas deux fois la même page. Il m'est pourtant arrivé d'écrire deux fois le même mot, la même phrase. Un tour de mon subconscient qui veut insister sur une idée ou simple étourderie de ma part. Je me suis surpris, un jour, rêveur, à recopier encore et encore les mêmes mots sur deux lignes. En me relisant je me suis mis à rire. Pourquoi avais-je fait cela ? Je ne saurais le dire. Mon récit est une histoire sans fin et pourtant j'ai déjà écrit la fin de mon histoire, étrange paradoxe, une histoire sans fin dont la fin est déjà écrite. C'est ma façon de m'évader, de faire que toutes les journées ne se ressemblent pas et pourtant elles sont toutes pareilles, et pourtant elles ne se ressemblent pas, et pourtant elles sont toutes pareilles, et pourtant... et pourtant ...



La vie en prison pour la première fois — par HR

Tout a commencé le **14 mars 2015** alors que je n'avais que **18 ans. J'ai été** incarcéré dans une **maison d'arrêt, celle de Fontenay le Comte**. Je ne savais pas dans quoi j'entrais. J'avais une idée de la prison, comme on en parle à la télévision : bagarre, trafic, menace... alors toutes les questions passaient dans mon esprit : est-ce que je vais rester longtemps ? Avec qui je vais tomber ? Est-ce que je me ferai menacer ?... Enfin toutes les questions que je pouvais me poser. J'arrivais en tant que nouveau locataire avec mon carton et mes affaires. Je commençais à m'installer en me disant que tout allait bien se passer et que c'était une punition pour moi, pour me faire comprendre les erreurs que je venais de faire. Je stressais, je ne parlais plus. Je peux vous le confirmer : la première fois que vous entrez en prison, toute sorte de questions se posent... Ensuite j'ai fait connaissance avec mon codétenu, il m'a demandé pk j'étais là, combien j'avais pris, alors je lui ai répondu que j'étais là pour trafic de drogue et que je n'étais pas encore condamné. Alors, je ne savais pas pour combien de temps j'en avais à être incarcéré. Je prenais mon mal en patience. Ça m'arrivait de verser une petite larme en pensant aux souvenirs de ma vie et des moments passés dehors ma famille et mes amis, tous les moments qu'on avait passés à rigoler, faire la fête. Alors je me disais tiens le coup ça sera pas long. J'ai commencé à faire mon lit, je prenais mes marques comme on dit et là on m'a appelé pour l'infirmerie, et le greffe, mais je me disais que cette prison n'avait pas l'air d'être comme celles que les gens voyaient à la télévision. C'était une petite maison d'arrêt où certes il y avait des engueulades des gens qui criaient mais au-delà de ça je rencontrais des gens qui étaient pas méchants qui étaient là pour des conneries de jeunesse comme tout le monde quoi on était là pour purger notre peine pas pour se bagarrer. Alors tout allait bien, au bout d'une semaine je commençais à être habitué à la maison d'arrêt. Alors le greffe m'a fait venir dans son bureau pour me dire que j'allais changer de cellule et qu'il allait me mettre en protégé car du côté où j'étais en premier les gens pensaient à se bagarrer ou faisaient des paris clope sur des bagarres. Alors sur le coup quand vous êtes habitué à votre emploi du temps ça vous embête un peu mais j'ai accepté. Me voilà en route pour redéménager et aller rechercher mes affaires et changer de cellule. En arrivant dans cette cellule que je ne connaissais pas, je ne savais pas comment faire, ce qu'étaient les règles de la cellule comme l'heure de promenade, du repas, mes nouveaux codétenus me demandèrent où je voulais m'installer. J'ai demandé si je pouvais

prendre le lit du haut. Ils acceptèrent alors me voilà en train de faire mon lit. La première semaine je ne parlais pas, je restais dans mon coin, je ne descendais de mon lit et de mon cocon que pour les promenades ou les repas ou quand on appelait ou pour aller téléphoner à mon frère. Ça se voyait quand je reve-nais que j'avais le cafard, enfin j'étais triste, ça m'arrivait de pleurer au téléphone parce que j'étais loin de ma famille mais petit à petit je commençais à me sentir bien, les personnes qui étaient avec moi commençaient à m'adresser la parole, me disaient les règles, m'aidaient à me sentir bien dans la cellule et m'aidaient pour les papiers et les choses de la prison.

Maintenant le temps passe plus vite : je sais ma date de libération, je me suis fait des amis en protégé, ils sont super cool, ils m'aident quand ça va pas, ça nous arrive de rigoler du matin au soir, que ça soit dans la promenade ou dans la cellule. Pendant une première incarcération le temps est long et vous réfléchissez aux moments passés dehors et vous vous dites que jamais vous ne reviendrez ici car c'est juste une perte de temps. Vous manquez les meilleurs moments avec votre famille (comme les anniversaires de vos proches, les premiers pas de votre enfant ou les rigolades avec vos amis).

Si un jour une personne vous dit la prison n'y va jamais tu perdras des moments de ta vie et tu feras pleurer tes proches. Écoute cette personne et il y aura toujours un ange qui te surveillera. Toi-même, si tu reconnais les conneries que tu as faites, sache qu'à ta sortie de la maison d'arrêt tu sauras rattraper les moments perdus avec tes proches.

Les aventures de Roger — par HR



Il était une fois un drôle de petit personnage qui s'appelait Roger.

Roger s'intéressait à la politique et à ce qui se passait dans le monde.

Salut je suis Roger, je vais vous parler de l'Hermione qui repart une nouvelle fois pour l'Amérique ^^ .

Je suis parti samedi soir avec soixante dix neuf camarades marins pour rejoindre l'Amérique. Nous avons quitté le port de la Charente pour rejoindre les États-Unis à bord de la magnifique Hermione, c'est une magnifique frégate de La Fayette, notre départ a été salué par nos ambassadeurs des États-Unis et de France, je vous laisse pour une autre aventure.

Coucou c'est encore Roger, je vais vous parler un peu foot, vous avez vu le match FC NANTES contre OM, c'était un match magnifique pour le FC NANTES.

En battant l'Olympique de Marseille, nous les Nantais devant plus de 36000 spectateurs, on a effectué un grand pas vers le maintien, grâce au but de Gakpé mais sans vous cacher c'est moi qui lui ai tout appris, les Nantais ont gagné 1/0 contre OM, je vous laisse pour une nouvelle aventure.

Je suis Dark Roger le pouvoir est en moi et oui nous allons parler de la convention Star Wars.

Elle se tient à Anaheim près de Los Angeles, on peut y trouver de tout. Produits dérivés, défilés acteur, fans déguisés, on était comme des enfants lorsqu'ils nous ont passé le mini extrait du 7^{ème} épisode de la saga qui sortira le 18 décembre, je suis comme un petit fou, je suis déguisé en Dark Vader, nous sommes à peu près 40000 personnes, bon, je vous laisse, à plus tard, je vais essayer de trouver Chewbacca.

Hello c'est encore Roger, on va parler de l'auteur Marc Perrin et de son livre Avoir lieu.

Marc Perrin est un auteur qui a écrit et sorti un livre que j'ai avec moi et qu'il appelle *Avoir lieu*, c'est un ouvrage qui a été réalisé avec l'aide du centre régional du livre Région Limousin, il nous emmène dans un monde magnifique de poésie, je vais vous citer quelques phrases : **Les femmes et les enfants qui ne sont ni esclaves ni serviteurs doivent obéissance au chef**, je l'ai aidé un

peu pour trouver les phrases car il n'avait pas beaucoup d'inspiration, en voilà une autre que j'aime bien, foi de Roger : **je pense que dans un monde devenu infréquentable la folie et l'amour sont les derniers lieux du possible pour nos vies**, elle est très jolie, j'aime bien, mais je pourrais en créer une juste pour vous comme **l'amour pour moi est un paradis, un paradis où il y a des fleurs et il y aura toujours la place dans mon cœur pour cette fille qui les a plantées** beh voilà une petite poésie faite par Roger.

Où c'est encore Roger, juste pour vous dire qu'il n'y a pas que Marc Perrin comme auteur il y a aussi Roger je suis moi-même auteur, voilà quelques textes que je suis en train de composer pour mon 5^e ouvrage qui s'appellera La poésie à la Roger.

Il n'y a pas grand-chose dont je me souviens j'ai dû vivre à côté tout le long sans être ailleurs non plus je m'en souviendrais je ne me souviens pas qu'un jour tout ou quelque chose ait basculé souviens-toi de rester vivant, et ce n'est jamais l'oiseau que je vois et que j'entends chanter je ne reconnais que le merle j'apprends le nom des mésanges huppée bleue noire nonette charbonnière lugubre azurée ou boréale mais je ne distingue pas leurs chants, voilà je vais arrêter là j'ai plus l'inspiration et je veux pas décourager les autres auteurs avec ma réussite.

Yo c'est Roger je vais vous faire découvrir les 24 Heures du Mans où j'aperçois les motos Kawasaki, Yamaha, Suzuki, Honda, BMW qui se livrent une bataille de titans.

Les 24 Heures moto sont de retour pour la 28^{ème} édition et seulement 14 millièmes de secondes séparent la *Kawasaki numéro 11 du SRC Kawasaki* de la *Yamaha numero 7 du Monster Energy*. Suzuki et Kawasaki ont l'avantage que la météo soit clémente, le jeune Roger va interviewer William Costes, quatre fois vainqueur et consultant pour Eurosport : «donc, deux ravitaillements en moins, c'est un tour d'avance, à ce jeu-là Honda est le favori car c'est la seule équipe qui jusque-là a passé l'heure» le départ va commencer il faut que j'aille me préparer.

Bon beh c'était la fin de Roger le magnifique, ils m'ont viré car j'avais trop de talent alors je vous souhaite une bonne soirée, ça m'a fait plaisir de vous montrer ce qui se passait dans le monde et j'espère que vous continuerez à suivre les actualités. ROGER VOUS SALUE MES AMIS.

La mauvaise école ou les remises en question.

Toujours le même train de vie. À soi de l'améliorer. Plus ou moins différemment.

On passe le temps en se racontant nos vies. Histoires de loups en cage.

Et deux heures d'arène seulement.

Bref.

Il y a des connaissances ou pas.

On voit la lueur du jour à travers les barreaux avec comme distraction deux autres codés ou tes propres ••pensées••.

••Pensant•• au futur.

Et beaucoup de réflexions, de sports, de ••pensées••, de musique et de télé.

Et ••pensées ••pour la mif et le futur.

Et voilà le requiem, l'ami.

Quoi qu'il advienne garder la tête haute. Que ce soit pour soi ou les autres.

Dom
paix à vos âmes.

TENIR JOURNAL

Atelier d'écriture mené par l'auteur Marc Perrin, de février à mai 2015, dans les établissements pénitentiaires des Pays de la Loire.

L'intention du projet est de produire un journal de soi et du monde, en puisant à la fois dans sa propre expérience et dans différents journaux quotidiens.

Avec la participation et le soutien de Séverine Crouzet, coordinatrice culturelle dans les maisons d'arrêt de La Roche-sur-Yon et Fontenay-le-Comte, et Lise Martin, chargée de mission Livre et Lecture, service Culture/Publics empêchés à la Ligue de l'Enseignement Pays de la Loire.

Maquette : Estelle Gaucher - Maison de la Poésie de Nantes.

Crédits photos de la page 9 :

lavoixdunord.fr, Tuca Vieira, butfootballclub.fr, Alain Julien / AFP, lemonde.fr, Francis Latreille / Association Hermione.

Retrouvez les textes de tous les participants de la région sur le blog : <http://tenirjournalici.wordpress.com>

MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

2 rue des Carmes / 02 40 69 22 32

www.maisondelapoesie-nantes.com

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT PAYS DE LA LOIRE

9 rue des Olivettes / 02 51 86 33 37

<http://laliguepaysdelaloire.org>

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire. Elle est membre de la Fédération européenne des Maisons de Poésie.

Achévé d'imprimer en septembre 2015 par l'imprimerie Allais. Tirage 150 exemplaires.